

LETTRE A LÉO FERRÉ APRÈS SON RÉCITAL

(en guise de critique
traditionnelle)

Léo mon vieux, tu m'as trompée. Eh oui ! Moi qui ne t'avais jamais vu en scène, j'étais allée au Grand Théâtre parce que je t'aime bien. J'étais prête à recueillir (précieusement, pourquoi pas ?) tes chants d'amour et de désespérance pour en garder longtemps le souvenir. Il me semblait que ta révolte pouvait être mienne. Ta capacité d'aimer et ta violence dans la souffrance me

bouleversaient dans la simplicité de leur cri, de tes plaintes et de tes gueulements, moi qui, dois-je l'avouer, ait tant de mal à être simple. Alors vois-tu il faut bien que je te le dise : tu m'as fait un peu de peine. D'abord je te croyais moins comédien. (Naïveté ? Sans doute, mais c'est bon quelque fois d'être naïf !). Ça m'ennuie de te voir jouer les penseurs de Rodin et les hommes fatigués. Si j'aime que tu lances ta souffrance vers la salle -- elle est celle de tant d'hommes, je suis gênée de voir qu'au cœur de ton spectacle, tu te donnes en spectacle. Et puis écoute, entre nous, tu sais bien mieux que moi encore, que ce simple détail est révélateur d'une chose infiniment plus grave. Tu ne crois pas à cette révolution que tu gueules à cor et à cri au dessus des guitares électriques de ton orchestre par ailleurs excellent. Elle te rapporte trop d'argent mon vieux Léo pour que je puisse croire à ta sincérité.

D'ailleurs certains de tes spectateurs n'étaient pas dupes qui t'ont hurlé du haut du poulailler « Tu n'as pas le droit de chanter ça ». Tu as compris. Ton masque grimaçant n'est pas celui d'un inconscient et si j'allais jusqu'au bout de ma pensée, je serais obligée de te dire que tu es un peu trop ... « faiseur ».

Enfin, je t'aime encore bien. Je n'irai donc pas plus loin. Mais vois-tu, j'ai grand peur que tu finisses par te casser la figure. Souviens-toi que tu n'as pu chanter dans certaines villes et que l'on t'a même viré, comme un malpropre. Si l'on te siffle, Léo, c'est que tout le monde n'est pas dupe. Il faut que tu t'en souviennes lorsque tu entres en scène. Je serai quand même très embêtée si l'on n'écoutait plus le grand poète que tu es et que tu dois demeurer. C'est l'humble avis d'une spectatrice amicale du premier rang ...

Martine COUTE